L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 28 NOVEMBRE 1878. 32me Année

DUFOUR & LIBERT, Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI 28 NOVEMBRE 1878.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par S. Commih, à 11 heures, à l'Hôtel Verandah Court, No 28, tout le contenu (meubles et autres) dudit hôtel.

Par D. E. Murphy & Son, aux Nos 106 et 110 rue des Magasins, meubles.

Fournitures de maisons.—Voir l'annonce d'encan de D. E. Murphy & Son.

La Commission Sanitaire et la Quarantaine.

Nous ne pouvons apprécier les débats de la commission sanitaire réunie à Richmond, que par les rapports fort incomplets et partiels que nous en avons reçus jusqu'ici ; ce qui nous impose naturellement une partaine réserve. Si nous en croyons ces rapports, il n'y aurait dans cette commission que des partisans du système des quarantaines soit nationales, soit locales. Il est regrettable que l'opinion adverse n'y soit pas représentée. La plupart des membres de la commission appartiennent d'ailleurs aux bureaux de santé ou y ont appartenu et cela seul donne lieu de croire qu'ils sont sous l'influence d'idées préconçues sur l'efficacité des quarantaines et partisans de la théorie de l'importation.

Il est été à désirer que ces idées et cette théorie eussent trouvé dans le sein de la commission des contradicteurs qui eussent mis en lumière tous les faits—et ils sont nombreux—qui ne concordent point avec les hypothèses trop généralement admises. Il faut donc nous contenter pour argumenter, des faits de notoriété publique, tout en discutant les déductions fort contestables que les partisans de l'importation tirent des faits qu'ils présentent de leur côté.

Ayant fait table rase de nos opinions antérieures sur la question, nous attendions prudemment les données expérimentales de la présente épidémie pour en tirer une conclusion. Très disposés à nous rendre à l'évidence, nous avons été surpris, nous devons l'avouer, de la pauvreté des preuves apportées au nom du bureau de santé de la Nouvelle Orléans, par son estimable et docte président le docteur Choppin, à l'appui de l'assertion faite que l'épidémie de 1878 était due à l'importation de la fièvre jaune par le steamer Emily B. Souder.

Voici les faits relatés par le docteur Choppin, devant la commission, le 22 novembre :

Les premiers cas de fièvre jaune à la Nouvelle-Orléans en 1878 ont été indubitablement deux des officiers du steamer Emily B. Souder, savoir Clark le surbécargue et Elliott un des ingénieurs. Clark a tenu à éviter la quarantaine, bien qu'il fût malade et quand le steamer arriva à quai le 23 mai, il débarqua malade et mourut deux jours après "avec des symptômes qui appartiennent *indubitablement* à la fièvre jaune," dans une maison de la rue Claiborne, près de la rue Conti. Il fut soigné à bord et à terre par un médecin résidant depuis longtemps dans cette ville et familier avec la fièvre jaune.

Une enquête faite à la maison où il est mort, a indiqué que le typhisement suivi convenait plus à la fièvre jaune qu'à toute autre maladie ; cependant, un certificat de décès causé par une *fièvre paludéenne* fut donné pour l'enterrement. Le bureau de santé n'a eu connaissance de ce cas par aucune communication directe, officielle ou autre, mais seulement par une information puisée dans des *rumeurs*. Elliot, est tombé malade après son arrivée et a été soigné à sa pension par un médecin jusqu'au soir veille de sa mort, sans que personne eût le moindre soupçon qu'il fût atteint de la fièvre jaune. Dans la soirée du 29 mai il fut transporté à l'Hôtel Dieu, où il mourut au bout de quelques heures. Une autopsie fut faite par deux médecins compétents et le corps fut subséquemment examiné par le docteur Choppin. On employa sans perte de temps les désinfectants habituels autour des maisons où Clark et Elliott avaient été malades. Il ne se produisit pas d'autres cas dans la période pendant laquelle on avait lieu de craindre leur apparition, et on supposa que le danger était passé.

Vers le milieu de juillet, quelques cas suspects se produisirent rue Constance près de la rue Terpsichore, et au bout de quelques jours il n'y eût plus de doute sur leur nature. Une semaine avant, un jeune homme, nommé Cohn, se rendit à l'Infirmerie Touro de la rue Gasquet, entre Marais et Villeré, avec des symptômes apparents de fièvre jaune, mais il se rétablit avant que l'attention fut attirée vers la rue Constance, et son cas fut considéré comme douteux.

Au bout de quelques jours, on trouva des cas près de l'encoignure Front et Girod, et Elliott était tombé malade, rue Bienville près de l'endroit où Clark était mort rue Claiborne, et un cas rue Robertson près de la demeure de Cohn qui avait été à Pinkerton, à une distance de moins d'un quart de mille de l'endroit où Clark était mort et à une distance moindre de l'Hôtel Dieu où Elliott est mort.

La route de l'infection paraît assez claire, bien que longtemps latente, de Clark à Cohn et subséquemment aux cas des rues Bienville et Robertson ; à ceux d'Elliott, malade dans sa pension, aux cas qui éclatèrent plus tard au coin des rues Front et Girod ; mais le rue Constance est si éloignée du quai du steamer Souder (au moins un demi-mille, si les cas se produisirent si longtemps après l'arrivée, plus de six semaines) qu'on a considéré pendant longtemps qu'il était *hors de question* d'établir une corrélation entre ces cas et le steamer.

Des investigations récentes établissent que quelques-uns des premiers cas de la rue Constance ont eu lieu dans la famille de M. Coyen qui est ingénieur du remorqueur Charlie Wood. Ce bateau fut amarré au quai qu'avait occupé le Souder immédiatement après le départ de ce dernier pour la Havane, ainsi que le déclara Coyen au moment de sa maladie. Mme Wasson, belle-mère de Coyen, fut malade au commencement de juillet avec des symptômes ressemblant à ceux observés dans la fièvre jaune et deux semaines après on sait que d'autres membres de la famille ont eu la fièvre jaune.

L'objection se présente naturellement que la distance est trop grande de l'intersection des rues Front et Girod, et l'intervalle de temps trop long entre le cas d'Elliott et ceux de la rue Constance, pour qu'on puisse prouver leur corrélation. Il faut avouer que nous devrions naturellement nous attendre à trouver des cas "*intermédiaires*," quand à la hâtivité et au temps ; mais nous rencontrons ici des *mystères* qui ne sont pas plus obscurs que ceux qui se rencontrent dans les autres maladies d'infection.

La Sonte que ne peut s'empêcher d'exprimer le Dr Choppin à la fin de sa relation, ne s'accorde guère avec son affirmation au début.

Il faut avoir plus que de la bonne volonté pour faire remonter la terrible épidémie de 1878, aux deux cas douteux de l'Emily Souder, car pour établir une corrélation entre les cas officiels reconnus à la fin de juillet, rue Constance, et ces deux cas survenus le 25 et le 29 mai, il faut tordre les faits. Quant aux cas de la rue Bienville ils sont survenus encore plus tard.

La démonstration que prétend faire le docteur Choppin de la filiation des premiers cas authentiques de fièvre jaune, pêche excessivement par les mêmes côtés que les prétendantes démonstrations de ce genre. La précision et la certitude, ces deux éléments essentiels de preuve, font défaut comme toujours. Le certificat du médecin "*compétent* et familier par une longue résidence avec la fièvre jaune" qui a soigné Clark, atteste que celui-ci est mort d'une fièvre paludéenne. Quand à Elliott, personne ne s'est douté jusqu'à sa mort qu'il eût eu la fièvre jaune. La relation ne dit pas que les médecins qui ont fait l'autopsie ni que le Dr Choppin aient reconnu la fièvre jaune.

Ce n'est qu'après coup et comme pour les besoins de la cause, qu'on invoque ces deux cas plus que douteux, pour essayer de rattacher l'épidémie de fin juillet à une importation qui aurait eu lieu en mai. Si le steamer Emily Souder eût été un foyer d'infection, il nous semble que l'on trouverait dans le voisinage d'autres traces de la propagation de la maladie que celles qui sont offertes.

Tant qu'on ne nous présentera pas une meilleure démonstration de l'importation de la fièvre jaune en 1878, nous serons autorisé à nier cette importation.

En ce qui concerne la question de la propagation de la maladie, nous avancerons une autre proposition.

Les faits observés quant à la marche de la maladie dans la paroisse d'Orléans seule, dont toutes les parties étaient en relations fréquentes quotidiennement, nous portent à croire que la maladie ne se propage pas par des agences humaines, sans quoi elle eût dû éclater presque que simultanément dans tous les districts de la ville, tandis que quelques uns n'ont été atteints que dans le troisième mois.

La même observation s'applique à la baie St-Louis, localité en communications journalières avec la Nouvelle-Orléans et où la maladie n'a fait son apparition que vers la fin de septembre. Si la baie St-Louis eût eu une quarantaine, on n'eût pas manqué de dire que c'était à l'efficacité de cette quarantaine pendant deux mois qu'avait été dû l'absence de fièvre dans cette localité et d'attribuer à quelque violation de la quarantaine les cas qui se sont produits à la fin de l'épidémie.

Si, au contraire, on attribue à des agences atmosphériques, la propagation de la maladie, on trouvera probablement l'explication de l'exemption, dont est jouï Galveston, Shreveport, et jusqu'à vers la fin Mobile, et l'explication non moins importante de la marche progressive du fléau.

Or, contre les agences atmosphériques toutes les quarantaines sont impuissantes aussi bien à l'intérieur que dans les ports d'arrivée. La maladie peut ne pas être endémique chaque année dans le Sud des Etats-Unis, mais elle peut s'y produire périodiquement soit sur les côtes de l'Atlantique, soit sur les côtes du Golfe sous l'influence de conditions climatériques exceptionnelles telles que celles qui engendrent la maladie ou lui permettent de se développer sous les tropiques.

Comment combattre ces atteintes périodiques du fléau ou en atténuer le danger, voilà ce que les hommes de science devraient s'attacher à rechercher ; mais, dans notre conviction, ils font fausse route en croyant trouver dans les quarantaines un moyen absolument préventif.

En tout cas, nous persistons à soutenir qu'un régime aussi exceptionnel en droit et aussi *vicieux* en fait que celui des quarantaines doit s'appuyer sur autre chose que sur des *systèmes obscurs* que la science n'a pas encore réussi à éclaircir.

LA CONVENTION COMMERCIALE. — La Convention Commerciale doit se réunir à la Nouvelle-Orléans mardi prochain, 3 décembre.

La Chambre syndicale consultative du commerce français y sera représentée par les délégués suivants désignés conformément à une résolution : MM. A. Carrière, F. Limet, P. Poutz, F. Laborde et A. Coutin.

LA QUESTION DU TRAITÉ DE COMMERCE —Les membres du comité permanent de trente sur la réciprocité commerciale entre les Etats Unis et la France, sont convoqués pour vendredi soir, à sept heures, à la Bourse au Coton, pour entendre le rapport des délégués à la conférence franco-américaine de Paris.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Ce soir, la célèbre extravaganza musicale, dramatique, intitulée: "Conrad le Corsaire," tirée du poëme de Lord Byron, et qui a eu à Londres, sous un autre nom, plus de 500 représentations de suite. Il s'agit dans ce drame d'un enlèvement d'esclave à Constantinople. Un corsaire arrive juste à temps pour soustraire Medora à une vente qui devait la faire passer en la possession d'un Pacha.

Medora fuit avec le corsaire qui finit par l'épouser après maintes aventures où il faillit souvent la perdre. On voit dans cette pièce l'intérieur du harem et les jardins d'un pacha, et dans le lointain les flots du Bosphore. Les costumes orientaux brillent d'un grand éclat dans cette scène vaguante dont la musique est supérieure à celle d'Evangeline, et où plusieurs femmes jouent des rôles d'hommes avec beaucoup de succès. On cite plus particulièrement miss Lizzie Webster qui représente Conrad le marin.

Beaucoup d'intrigues, de péripéties, de choses imprévues, de coups de théâtre, beaucoup de musique originale, de bons exécutants, un fameux cornet, une marche turque, enfin tout ce qui peut séduire les yeux et charmer les oreilles, se trouve réuni dans l'opéra-bouffe de ce soir ; aussi le succès en est-il assuré.

Dimanche prochain, 1er décembre, Jos. Murphy et Kerry Gow.

JOURNAUX ILLUSTRÉS — La librairie Hébert & Cie., coin Chartres et Bienville, vient de recevoir les numéros de l'*Illustration* et du *Monde Illustré* du 9 novembre.

Le magasin meilleur marché pour les meubles est le Palais de l'Aigle d'Or, coin Esmarte et Ferdido, établi en 1870.

Pittsburg, Anthracite et Cannel anglais à bas prix chez Hy. J. Monteg net

CHARBON.—Les vastes chantiers de MM. W. J. Coyle & Co, renferment toutes les qualités de charbon, depuis le cannel jusqu'à l'anthracite. Leur charbon Pittsburg, qui se vend le plus communément pour l'usage des familles, est de qualité supérieure. Les ordres laissés au No 35 Carondelet, coin Gravier, sont promptement remplis. Quant aux prix, ils sont toujours aux taux les plus réduits de la place. Voir l'annonce.

DEVINCK.—Une dépêche de Paris, 20 novembre, annonce la mort de M. Devinck, industriel et homme politique.

M. François-Jules Devinck a obtenu, aux diverses expositions de l'industrie, plusieurs médailles, comme fabricant de chocolats. Président du tribunal de commerce de Paris, il a été promu officier de la Légion d'honneur le 10 décembre 1849. En 1851, il débuta dans la carrière politique comme candidat à la représentation nationale, sous l'empire de la loi du 31 mai, au plus fort du conflit engagé entre l'assemblée et le président. Son élection, qui eut lieu le 30 novembre, malgré l'abstention des partisans du suffrage universel, fut à la fois un acte d'opposition contre la République et contre la politique de l'Elysée : elle donna pour ainsi dire, le signal du coup d'Etat. M. Devinck, dit-on, sous les auspices de la majorité parlementaire, se rallia au gouvernement du président, en 1852, comme candidat de l'administration aux élections de la deuxième circonscription de la Seine et entra au corps législatif, où il fut réélu en 1857, malgré les efforts de l'opposition démocratique. Aux élections générales de 1863 et de 1869, sa candidature, soutenue par l'administration, échoua devant la concurrence de M. Thiers. Après la guerre de 1870-1871, M. Devinck se retira de la vie politique.

—Hier, M. X...., était en train de se faire cirer les bottes, au coin d'une rue, lorsqu'un apporta un télégramme qui lui annonçait la mort prochaine. Cette lettre lui apprenait qu'il venait de faire un héritage.

A cette nouvelle, il poussa un cri de joie et se dressa à s'éloigner.

—Eh bien, lui dit son client, vous ne finissez pas de me cirer !

—Mais, cirer des bottes ! répond l'ancien, mais, dans le plus dégagement..... c'était bon, dans le temps !

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 28 novembre. —Temps clair ou partiellement couvert, pression barométrique stationnaire ou plus élevée avec des vents du nord.

Température du 27 Novembre 1878.

Thermomètre de C. Dubaril, Opticien

	Fahrenheit.	Centigrade
6 h. du matin.....	42	6
Midi.....	58	14
3 P. M.....	60	15
6 P. M.....	52	11

Contestera-t-il la validité de l'élection ?—C'est ce qu'il a commencé hier, en parlant de M. R. M. Hébert, qui était, le 5 novembre, candidat du parti républicain au poste de représentant du troisième district congressionnel de la Louisiane.

Les curieux auraient tort d'affirmer ou de nier—car le jeune habitant d'Iberville ignore s'il contestera l'élection de M. Acklen ; s'il le sait, il ne dient pas à le proclamer.

Un membre de la Presse a épuisé les ressources de son art pour découvrir les intentions du prudinat malheureux ; il lui a posé des questions sous toutes les formes, mais n'était pas mieux renseigné en sortant de la douane que quand il y est entré.

" Je n'ai pas encore pris de décision à ce sujet, a dit M. Hébert, mais je pense en prendre une d'ici à quelques jours, et lorsque je me serai décidé à agir d'une façon ou d'une autre, je vous en informerai."

Le concurrent de M. Acklen ne veut pas exprimer d'opinion sur la conduite qu'on attribue à certains fonctionnaires fédéraux, qui, dans le but de faire échouer sa candidature, auraient suscité celle d'un autre républicain.

Paragraphes.—Le résultat de l'élection dans la paroisse Ste Marie ne sera promulgué qu'au retour du secrétaire d'Etat.

—Le colonel Flood, sergent d'armes de la Chambre, laisse sur ce que la magnifique tableau de la bataille de la Nile-Orléans, reçu par le chemin de fer de Jackson, soit placé dans la salle laissée à sa garde ; il ne voudrait pas le voir suspendre dans la salle du sénat ou dans celle qui touche aux bureaux du gouverneur. Quelle que soit la décision à laquelle on aime à croire que les pensenes à qui sera confié le soin de lui trouver un emplacement, sauront choisir l'endroit le plus avantageux du capitole. Un tableau historique, peint par un grand artiste français et représentant, il est certifié cent mille dollars, mérite considération, et la Louisiane doit prouver au général beauregard Corcoran, son ami, qu'elle apprécie la splendide cadeau.

—Le *Democrat* d'hier souhaite ardemment que les citoyens influents, les notables, formulent, devant le grand jury, des accusations contre les individus qui ont commis des fraudes à la dernière élection. Le chatiment sera terrible, dit-il, inspirerait une terreur salutaire aux êtres pernicieux qui s'agglomèrent dans les grandes villes et font un métier de la politique et du parjure, mais notre confrère s'oppose, avec son énergie habituelle, à ce que nous nous formalisions aux autorités fédérales au prétexte de s'immiscer dans des questions qui sont purement du ressort des fonctionnaires d'Etat. Nos lois ont prévu les cas d'infraction au droit de suffrage, de négligence ou de complicité criminelle de la part des fonctionnaires, et à moins que nous ne soyons forcés de croire que nous nous trouvons aux antipodes de la civilisation générale, la récolte est plus forte que celle de l'année dernière la Nile-Orléans a reçu beaucoup moins de balles qu'en 1876-77, à la même époque, et il est encore impossible de savoir si plus tard nous en recevrons suffisamment pour atteindre le dernier chiffre.

UNE OPINION AMÉRICAINE SUR LA FRANCE.—M. Hoffman, ancien gouverneur d'Etat de New-York, est revenu ces jours derniers d'un tour en Europe. Dans un entretien avec un représentant du *Herald*, il a parlé assez longuement de la France. Voici les passages de sa conversation qui méritent d'être cités : "Comme nation, la France est maintenant en meilleurs termes avec les autres puissances qu'elle ne l'a jamais été. Le succès se manifeste particulièrement dans ce pays, où le gain de la population comme dans les affaires gouvernementales. Je crois que la France est aujourd'hui la nation la plus prospère de l'Europe. Les Français semblent avoir appris ce qu'il faudra que nous apprenions tôt ou tard, l'art d'atteindre le maximum de l'économie et le minimum des dépenses."

UNE INDUSTRIE A CRÉER EN LOUISIANE.—Le *Nouvelliste de Rouen* donne les détails suivants, avec un chargement de poissons conservés par le froid sec, à l'aide des appareils Carré-Julien.

Cet approvisionnement qui comporte 80 à 90 tonneaux de poissons de roches sous-marines, tels que le Poisson Royal, le Pagneau, les Dentis et des langoustes, est à destination de Bordeaux et de Paris. Le tout est arrivé dans un état de conservation parfait, et a gardé, non-seulement l'aspect, mais la fraîcheur et la saveur primitives. Il est impossible de faire une différence entre le poisson ainsi conservé, sans avoir eu le contact de la glace, et le poisson qui vient de l'être pêché. Tous les détails de ce curieux système ont d'ailleurs été expliqués à M. Limbourg, préfet de la Seine-Inférieure, qui s'est rendu, hier, à bord du Raphaël, accompagné du secrétaire général et de M. Frank, chef de division.

"M. Limbourg a été reçu par MM. le capitaine Huason, Robuffel, représentant de la Compagnie Julien-Cabissol, et MM. Hanpois, Bicharay et Ernest Deshayes, courtiers maritimes, qui lui ont fait visiter les appareils et les cuisses réfrigérantes. Une langouste, prise dans un de puits, a été, devant les visiteurs, mise dans l'eau bouillante, et présentée à M. le préfet, qui s'est plu à reconnaître qu'elle était absolument dans les mêmes conditions que si elle venait d'être pêchée.

M. Limbourg a félicité le capitaine du soin avec lequel le poisson avait été arrimé, et des félicitats obtenus : il a vivement encouragé la Compagnie à poursuivre une campagne d'approvisionnement, dont le succès était si heureux.

"Il est dans les intentions de la Compagnie d'établir, à Rouen, des magasins renfermant des appareils réfrigérants, afin que le navire arrivant au port puisse déchargée immédiatement sa cargaison dans un endroit où elle reste à la disposition des consommateurs.

" L'entreprise, dont le voyage du Raphaël est la première étape, mérite une attention toute spéciale de ce qu'elle promet d'apporter un élément nouveau d'activité à notre commerce local, outre qu'elle ouvrirait des perspectives nouvelles à l'approvisionnement.

—On savait que l'Allemagne avait résolu de faire de Strasbourg une des plus formidables forteresses de l'Europe. Elle paraît qu'on ne trouve pas encore la grande cité alsacienne assez protégée. Voici, en effet, ce que nous lisons dans le journal l'Alsace :

Plusieurs journaux d'outre-Rhin viennent de publier la correspondance suivante, datée de Strasbourg. Il est aujourd'hui tout à fait certain qu'un nouveau fort sera construit près de Strasbourg, sur une éminence connue sous le nom de tête de Mondolsheim, près du village du même nom. Tous les plans relatifs à la construction de ce fort sont achevés, et se trouvent actuellement à Berlin, pour y recevoir l'approbation du ministère de la guerre. On espère pouvoir exécuter, dans le courant de l'hiver prochain, les travaux préparatoires, ce qui permettrait d'entreprendre, dès les premiers jours du printemps de l'année prochaine, la construction même du fort. "Strasbourg sera donc bientôt entouré de quatorze forts détachés."

48.—Le Physiologie du Vice.—Le fait est le plus grave organe de digestion de tout le corps humain, et la bile qu'il secrète est plus facile à être détournée de son propre usage que tout autre liquide animal. Heureusement pour les bilieux, il y a un moyen infaillible de soulagement, c'est l'usage des "Hostetter's Stomach Bitters," remède qui donne plus d'un quart de siècle, opère des guérisons qui ont été attestées et signées par des milliers de personnes qui demeurent dans des districts où régnent ces horribles fléaux. Comme remède adapté aux ordinaires médicales des dyspepsies et aux particularités qu'elles présentent, ce moyen de purifier un système humain, il inspire une confiance générale, attendu qu'il ne manque jamais de produire un bon effet.

—On écrit de Paris que la commission du Budget est d'avis de rétablir l'ancien consulat de Chicago, avec un traitement de 18,000 fr. Le vice-consulat qui existe aujourd'hui n'est en rapport ni avec la population, ni avec le nombre des affaires, ni avec les moyens de transport et l'affluence des marchandises qui ont fait de Chicago la troisième ville des Etats-Unis.

—I—

Un fait étonnant.—Une grande proportion du peuple américain meurt aujourd'hui des effets de dyspepsie ou de désordre de foie. Le résultat de ces maux sur des masses de gens intelligents est très alarmant. Il fait de la vie un fardeau au lieu d'une existence agréable et utile comme cela devrait être. Il n'y a pas de bonne raison pour cela, et vous voulez seulement mettre de côté un préjugé et le scepticisme, demander l'avis des disputeurs et de vos amis et essayer une bouteille de "Green's August Flower." Votre guérison sera certaine et prompte. Des millions de bouteilles de ce remède ont été données pour rien afin d'en faire connaître les vertus, et les résultats ont été satisfaisants dans tous les cas. Vous pouvez obtenir une bouteille pour essayer et elle ne vous coûtera que 10 cents. Trois doses suffisent pour soulager dans les plus mauvais cas. A vendre chez tous les droguistes dans tout le continent occidental.

Gardes Lafayette. Attention ! — Les officiers, sous-officiers et gardes, sont requis de se rendre à l'armeral 5 rue St. Pierre, JEUDI, 28 courant, à 7 heures P. M., pour recevoir de candidats et élection.

Les personnes qui désirent faire partie de cette organisation, sont invitées à se présenter à la même heure.

Par ordre du Capitaine,

LÉON PALAS,
Le Lieutenant secrétaire par intérim.
L. Duclos. 28 nov—

Charbon — Pittsburg — Charbon.
W. G. COYLE & CO.
35.....CARONDELET.....35
COIN GRAVIER.
COAL — CHARBON PITTSBURG ET CANNEL DE LA VIRGINIE.
—AUSSI—
Anthracite en blocs, et en morceaux de la grosseur d'un œuf ou d'une châtaigne.
Livré aux plus bas prix du marché.
28 Nov—3m

DEMANDE DE COMMIS.
On demande un commis pour une épicerie au coin de Girod et Dryades. S'adresser par lettre à l'initiale J. bureau de l'Abeille.
28 nov—3t

LIQUORISTE ! !
On demande un ouvrier liquoriste de première classe. Les meilleures références exigées. S'adresser à P. O. Box No 1518.
28 nov—3t

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS
BUREAUX, 92 RUE ROYALE.
Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.
AVIS MENSUEL—NOVEMBRE 1878.
Les personnes dont les noms suivent sont invitées à se présenter aux bureaux du consulat. En cas de décès ou d'absence, leurs ayants ou connaissances sont priés d'en donner avis.

Aillaud (Françoise)	Faulhaber,
Arnaud (Pierre Augustin)	Gaudin (Erlan)
Allard	Grandmaison (Pierre)
Adam (Jacques)	Grandcourge Toussaint (Marie)
Bonny (Charles)	Gourodi (Mme Ime Gordon)
Bernard (Emile Jean Marie)	Hamel (Joseph)
Bonvoisine dit Robert	Jambert (Casimir)
Bellard (Paul Jules)	Lebert (Gustave)
Bernard (Jean Marie)	Lacoste (Paul)
Brunet (Eugène)	Lamaître (Jean Marie)
Barthe (Jean)	Lebert (Pierre Jacques)
Cadet (Pierre François)	Lebert (Louis)
Coulom (Pierre)	Lalemande Mr
Cambon (Pierre Abraham)	Lafrenaurer (Pierre Adolphe)
Coppel (Alexandre Sa)	Mortematerie
Clément (Edouard et Alfred)	Mange
Chesman (Emma Vve Lemelier)	Malivor
Chermenet (Jean)	Mirel (Antoine Jet Jean Armand)
Chappelle (Joseph)	Poirier (Auguste)
Chappelle (Marie Ime Cadet)	Poisson (Jules)
Durand (Edouard)	Pellerin (Augustin)
Denaux (Hortense)	Lalonier (Gaston)
Dumas (Mr)	Robouge (Charles Pierre)
Duffourg (Baptiste)	Tonjas (Timothée)
Duplessis (Jean Marie Louis)	Tampey (Jean Marie)
Duplessis (Jean Marie Louis)	Tabary (Etienne Louis)
Fabre (Jean Marie)	Vidal (Charles)
	Vignevielle (Jean Marie)

Les registres sont tenus en Chancellerie pour l'inscription gratuite des mariages, naissances et décès, et pour la réception des actes notarié de toute nature aux prix fixés par le tarif.

Le Gérant du Consulat,
LÉON BELLAGUET.
28 nov—1t

REMBOURSEMENTS.
Nous, soussignés, propriétaires de l'établissement connu sous le nom de ROYAL AND EXCHANGE, remercions de tout cœur les personnes qui ont bien voulu nous honorer de leur confiance à l'ouverture de notre établissement, le samedi 23, ainsi que la soirée dansante qui a eu lieu le dimanche 24, et dans laquelle l'ordre le plus parfait n'a cessé de régner.
PIRAMIN PINAT,
BISCONTAU FRÈRES.
26nov—26,28 1erdéc

L'UNION FRANÇAISE.
Comité de secours.
BUREAU RUE ST-LOUIS No. 9.
Le Comité prie toutes les personnes qui ont des comptes ou réclamations à faire valoir, de vouloir bien les produire dans le courant de la semaine, afin de pouvoir les encaisser durant le cours de la semaine prochaine, et de les adresser immédiatement au dit bureau, afin d'y être vérifiés et soldés.
Par ordre du comité,
F. TUJAGUE.
Nlle Orléans 27 Nov. 1878. Sec.-Trésorier.
27 nov—3t.

L'UNION FRANÇAISE.
AVIS.
MM. les directeurs et les membres du comité général de secours, ainsi que tous les membres de l'Union française, sont respectueusement invités à assister à la séance qui aura lieu ce soir, JEUDI, à 8 heures précises, au local ordinaire des réunions.
Le Président,
Mise A. EMERY, 14 rue Chartres.
28nov—1t

Banque de la Compagnie d'Assurance Mutuelle de la N.-O.—No 27 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, le 27 Novembre 1878.
Le conseil d'administration de cette compagnie aura lieu LUNDI 9 décembre 1878, à 2 heures, au bureau de la compagnie, No 27 rue du Canal.
LOUIS BARNETT,
27 nov—jusq date Secrétaire.

AVIS.
Le public est prévenu que la société WANTRENEN COLLET AND BONNET, maison de commission, dont le siége était à Londres, Mahogpate street No 62, avec succursale à Paris, Bordeaux, Falmouth et à la Nouvelle-Orléans, a cessé d'exister à la suite de la faillite de chez Collet et de nombreux abus, et que personne ne doit avoir égard à ce qui serait fait au nom de cette société.
A. BONNET.
27nov—3t

PEINTURE-PORTRAITS.
Je suis prêt à peindre, d'après nature, ou d'après photographies de personnes décédées, aux prix ci-dessous :
Portraits (têtes) avec grandeur naturelle à $75, $100 et $150.
J'appelle respectueusement l'attention des planteurs et résidents des campagnes.
Je puis remplir leurs ordres à leur complète satisfaction, en recevant avec une photographie, la description exacte de la personne.
Parfaite ressemblance et élégant fini artistique seront garantis.
Pour exécuter un travail de plusieurs portraits, groupe de familles, ou vues d'habitations, je me transporterai sur les lieux.
J. GENIN,
180 rue du Canal,
NOUVELLE-ORLEANS.
24 nov—7t

E. TELLE,
DENTISTE,
est de retour et a repris l'exercice de sa profession. Cabinet, 268 rue du Canal, près la rue des Marais.
24 nov—1m—DMJ

MODES PARISIENNES.
LES DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
—DE—
CHAPEAUX, COIFFURES, PLUMES, ÉTO.
IMPORTÉES DE PARIS.
Les Dames sont respectueusement invitées à venir examiner mon assortiment avant de compléter leurs achats ailleurs.
Salon—1er Mme A. EMERY, 14 rue Chartres.

EXPOSITION UNIVERSELLE.
SECTION DES ETATS-UNIS,
Classe 28. No. 986.
Echantillons ! Echantillons ! Echantillons !
AGENCE GENERALE DE LA NOUVELLE-ANGLETERRE.
Chaussures ! Chaussures ! Chaussures !
STOCK IMMENSE ! ! !
750,000 PAIRES
DE TOUS GENRES.
MAISON STE-ANNE,
E. ANGAUD,
AU COIN ROYALE & Ste-ANNE.
FINESSE — ÉLÉGANCE — SOLIDITÉ.
Vente pérempteire et sans réserve par ordre de la commission. Tout le contenu de 171 vitrines, ou 61,279 PAIRES DE CHAUSSURES,
AU COIN ROYALE & Ste-ANNE.
AVIS.
NOUS désirons prévenir nos clients et le public en général qu'en acceptant la vente de ces importantes factures, les expéditeurs ont jugé à propos, afin d'effectuer une vente rapide, de nous donner une liberté d'action pleine et entière.
Nous proposons aussi que ces chaussures, provenant des vitrines à l'Exposition de Paris, sont sans exception les mieux confectionnées qui se soient jamais vendues en Amérique.
Le Moniteur de la Mode, en parlant de nos chaussures, s'exprime ainsi : "Les magnifiques chaussures qui, depuis quelques mois font l'admiration du monde parisien, proviennent aux Etats Unis pour y être vendues sans limites." Les fameux Bottes Kheikh, Jamaca, Esmeralda, Victoria, Perane Grecienne et Mousco, seront la haute nouveauté de 78 et 79."
E. ANGAUD.
M. Angaud, fils, résidant de Boston, remplira les ordres du commerce ponctuellement.

NOUVEAU STOCK
DE
WALSHE,
Le tout acheté et reçu depuis la fin de l'épidémie de fièvre jaune.
CHEMISES de DEMI-SOIES d'hiver, de 50 et 75 cents à $2 pièce.
CALEÇONS D'HIVER, de toutes les fabriques aux mêmes prix.
DEMI-CHAUSSETTES ANGLAISES de COTON, de 25 à 50 cts et $1 la douzaine.
DEMI-CHAUSSETTES MERINOS ANGLAISES aux mêmes prix.
CHEMISES BLANCHES DE TOILETTE, $1. $1.25 à $2 pièce.
CHEMISES EN COULEUR ÉLÉGANTES aux mêmes prix.
Les prix ci-dessus mentionnés sont pour des
Articles bien confectionnées et nouveaux,
Jolis et attrayants.
Assortiment complet de bonneterie de Cartwright & Warner et Wrighter & Wrighter.
Les plus récentes marchandises et les articles les plus nouveaux en Cravates fashionables, détaillées dernièrement. Tout article fait exprès pour partie d'un assortiment approprié.
d'Articles de toilette pour Hommes, peut toujours être achetés et à des prix modérés, Ag'établissement de
E. T. WALSHE.
116 RUE DU CANAL.
P. S.—LUNDI prochain, 25 novembre, département de vêtements pour jeunes gens et enfants, sera ouvert et se composera d'un stock nouveau et choisi.
24nov—au 31dec

GRAND DÉBALLAGE
d'Habillements d'hiver.
—CHEZ—
GODCHAUX,
21 & 23 Rue Canal, N. O.
Grand assortiment d'Habillements confectionnés aux dernières modes, Articles de toilette, Chapeaux pour
HOMMES,
JEUNES GENS
&
ENFANTS,
qui seront vendus à des prix tellement réduits qu'ils défient la concurrence.
Venez et Examinez.
LÉON GODCHAUX,
21 & 23 rue du Canal,
NOUVELLE-ORLEANS.
27 oct—1an—DMJ

J. LEVOIS
126, RUE DU CANAL
A reçu par le steamer Hanover et ouvrira Lundi, 25 du courant, son fonds de SOIERIES d'automne et d'hiver comprenant un grand assortiment de
SOIERIES NOIRES GLACÉES ET GROS GRAIN,
SOIERIES DE COULEUR DANS TOUTES LES NUANCES LES PLUS NOUVELLES.
SOIERIES DE COULEUR POUR GARNITURES.
SOIERIES TULLES, POUDRE DE RIZ,
SOIERIES TULLES FAÇONNÉS.
—AUSSI—
Un choix du dernier genre de FRANGES DE SOIE et GALONS, PLISSÉS, DENTELLES, VALENCIENNES, BRETAGNE, ETC.....
ETOFFES EN LAINE FANTAISIE POUR ROBES.
MANTEAUX DE DRAPS FRANÇAIS, Etc.
13 oct—

POUR DES ÉPICERIES
—DE—
PREMIÈRE QUALITÉ,
VINS, LIQUEURS, &C,
Les familles et autres personnes ayant besoin
D'ARTICLES DE CHOIX,
trouveront de leur avantage à s'adresser à
F. P. SALA,
27.....RUE BOURBON.....27
Ordres remplis avec soins et promptitude et marchandises livrées à domicile dans toutes les parties de la Ville, libres de frais.
24nov—3m

Avis important pour les propriétaires qui n'ont pas payé leurs taxes de décembre dernier.—La Cour de District a décidé par la voie de la presse que dans les 30 jours à partir du 10 novembre 1878 les contribuables ayant des propriétés situées dans le Deuxième District de désirent, devront donner les raisons pour lesquelles les jugements rendus en vertu des assessments nécessaires pour le paiement leurs taxes ne devraient pas être exécutés, et pour payer les frais accessoires.
Le Second District de désenchement comprend Carrollton et toute cette partie de la ville de la Nouvelle Orléans au dessus de la rue Julia jusqu'à la paroisse Jefferson.
Les personnes qui désirent contester leurs cotes feront pour faire valoir leurs moyens devant les tribunaux ci-dessus mentionnés, et pourront y être invitées en remettant au bureau du soussigné un avis à cet effet.
E. A. PERRY,
Shériff de la Paroisse d'Orléans.
24 nov—7t

MAISON
DE
CONFECTION
"Ne pouvant être surpassée par aucune autre en ville."
C. Lazard & Co.,
213, 215 et 217
RUE DE LA VIEILLE LEVEE,
Près de l'encoignure Dumaine.
EN FACE DU MARCHÉ FRANÇAIS
Viennent de recevoir leur immense stock de
VETEMENTS
Elégants et durables pour hommes, jeunes gens et enfants, confectionnés des meilleures étoffes, fabriqués et coupées selon les dernières modes, qu'ils offrent à leurs amis et clients aux prix les plus bas de toute la ville.
ASSORTIMENT SPLENDIDE DE
Pardessus.
Les parents trouveront qu'il est de leur avantage de visiter nos magasins pour acheter des vêtements d'enfants, attendu que nous avons l'assortiment le mieux choisi qu'on puisse voir.
PRIX TRES BAS,
ALLEZ CHEZ
C. LAZARD & CO.,
213, 215 et 217 Vieille Levée
Près de l'encoignure Dumaine,